

Le serpent à sonnerie

Clément Fontaine

Numéro 23, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fontaine, C. (1984). Le serpent à sonnerie. *Moebius*, (23), 19–24.

CLÉMENT FONTAINE

Le serpent à sonnerie

— Allo ?

— Bonjour Linda. C'est moi, Jacquelin.

— Ah... bonsoir.

— Euh... est-ce que tu vas bien ?

— Ah oui, mais je suis très occupée ces temps-ci.

Le téléphone a sonné juste comme je m'apprêtais à sortir.

— Je m'excuse de te retarder alors... J'avais absolument besoin de te parler, Linda. T'étais sensée me donner de tes nouvelles.

— Écoute Jacquelin, je dois faire vite, on m'attend quelque part. D'abord, j'ai pas promis de reprendre contact avec toi ; j'ai seulement dit que c'était possible, un jour. Après ce qui s'est passé...

— Je t'ai dit combien je regrettais ma gaffe ! Pourquoi veux-tu pas m'accorder — nous accorder — une deuxième chance ?

— Non, c'est trop tard. Nous en avons assez parlé la dernière fois, inutile de revenir là-dessus.

— On pourrait continuer à se voir en amis seulement ?

— Je suis pas sûre que ce soit une bonne chose.

— Je suppose que t'as déjà trouvé quelqu'un d'autre ?...

Ton professeur de gymnastique doit avoir refait surface ! C'est lui que tu vas rejoindre ce soir, hein ?

— T'es jaloux, Jacquelin. Tu vois bien que nous pourrions jamais être de bons amis... N'essaie plus de me contacter, d'aucune façon. Cherche plutôt un genre de fille qui te convient mieux, qui partage tes idées. Et si, par hasard, on se rencontre un jour dans la rue ou dans le métro, je serai contente de te parler parce que t'es pas un mauvais gard et qu'on se quitte tout de même pas en ennemis, mais c'est tout ce que je me sens capable de faire pour toi. Adieu Jacquelin, et bonne chance.

— Non, attends Linda !...

* * *

— Allô ?

— Salut Pierre, c'est moi.

— Salut Jacquelin ! Comment va ?

— *Atrociement mal...* Te rappelles-tu, la dernière fois, je t'avais parlé d'une fille formidable prénommée Linda ?

— Ben sûr, tu te disais en amour avec elle par dessus la tête.

— C'est toujours vrai en ce qui me concerne, mais figures-toi que, pour elle, tout est fini entre nous deux...

— Alors que ça venait à peine de commencer ? T'as même pas eu le temps de me la présenter ! Qu'est-ce qui s'est donc passé ?

— C'est simple... et maudiquement compliqué en même temps ! Linda et moi, on était tranquillement assis sur un banc du Complexe Desjardins, après avoir passé le samedi après-midi à magasiner ensemble. Jusque-là tout allait à merveille entre nous, sauf que j'avais toujours un peu peur de... comment dire... de pas être à la hauteur du côté sexuel, même si elle m'avait assurée que les « performances » l'intéressaient pas... Parmi tous les gens qui circulaient autour, on était pratiquement les seuls à se bécoter, et je lui ai fait remarquer que les couples romantiques comme nous devenaient rares de nos jours, que plusieurs de ceux que j'avais connus avaient pas fait long feu. Elle était d'accord là-dessus. Et pis là, je sais pas ce qui m'a pris de commencer à la questionner sur son passé, sur ses chums précédents : si elle en avait eu beaucoup, quels genres de types c'étaient, etc. Je me rendais compte que ça devenait indiscret, désagréable, et elle me répondait avec pas mal de réticence, mais ma curiosité l'a emporté. J'ai voulu savoir pour quelle raison elle avait quitté le dernier en liste, un prof de gymnastique à ce qu'il paraît ; ou si c'était plutôt lui qui l'avait laissée, et comment... comment il se comportait dans l'intimité. Elle m'a répondu avec mauvaise humeur qu'ils s'étaient seulement *amusés* ensemble, qu'aucun lien s'était créé entre eux même s'il faisait bien l'amour ! Ça m'a causé tout un choc...

— Pourquoi donc ?

— Mais jamais j'aurais pensé que Linda puisse coucher avec un gars, et y prendre plaisir, sans éprouver une profonde affection pour lui, ou au moins un certain attachement ! C'est-à-dire que je commençais à avoir des doutes là-dessus mais j'espérais me tromper... Je sais, tu vas me dire que c'est une attitude dépassée, qu'il faut expérimenter sa sexualité comme le reste, sans attendre les grandes passions. Je dois être trop sentimental de nature... Sur le coup, toute ma confiance en Linda s'est envolée ; le Complexe Desjardins, la Ville de Montréal, le monde entier venait de s'écrouler comme un châ-

teau de cartes dans mon esprit. Je me suis écarté d'elle, sans plus lui parler ni la regarder. Une espèce de courant glacé à l'intérieur me faisait grelotter, je te mens pas...

— Et comment elle a réagi en te voyant dans cet état-là ?

— Oh elle a essayé de se « disculper » en expliquant que la chose s'était passée avant de me connaître, que jamais plus elle serait tentée par ce genre d'aventures superficielles ! Ça m'a pas convaincu du tout, je me sentais complètement détaché d'elle. Je lui ai déclaré qu'il vaudrait mieux nous limiter à une relation amicale à l'avenir. En réalité, ça me tentait même plus de la revoir tellement nos tempéraments me semblaient différents, incompatibles. Elle s'est alors mise à pleurer comme une Marie-Madeleine sur mon épaule, sans que je puisse lever le doigt ou dire un mot pour la consoler. Puis elle s'est calmée toute seule en réalisant que ses larmes réussiraient pas à me faire changer d'idée. C'est affreux quand j'y repense ! On était redevenus des étrangers. Au lieu de chercher à se justifier, elle aurait dû me gifler et m'engueuler pour mon indiscretion, la situation se serait peut-être arrangée tout de suite. Au fond, son seul tort avait été de se faire passer pour une fille plus romantique qu'elle l'était réellement avant de me rencontrer, dans le but de me plaire.

— Tu veux dire qu'elle t'aimait probablement pas autant que tu le croyais au début, mais qu'elle pouvait être devenue sincère par la suite ?

— C'est ça ! Maintenant je suis sûr qu'elle avait fini par m'aimer pour vrai. Malheureusement, elle est partie avant que je me resaisisse. Je suis resté écrasé sur mon banc jusqu'à ce qu'un gardien de sécurité me conseille de rentrer chez-moi. En me couchant, je commençais déjà à douter de mon attitude. Dès le lendemain, je m'en mordais les pouces ; et le surlendemain, j'ai appelé Linda pour m'excuser et lui demander de reprendre comme avant.

— Et elle a refusé de passer l'éponge ?

— Exactement. Elle avait réfléchi et pris une décision. Une décision finale : toutes mes supplications au téléphone ont servi à rien. En désespoir de cause, je lui ai proposé de continuer à se voir en amis seulement — c'avait d'ailleurs été mon premier réflexe ; mais elle a deviné que ce serait maintenant un moyen pour moi d'essayer de la reconquérir petit-à-petit. Je viens juste de la rappeler pour me faire dire de ne plus insister. Elle avait l'air maudiquement pressée de sortir. Un rendez-vous avec le prof de gymnastique, c'est sûr... Bon Dieu, une fille intelligente, belle, généreuse, que j'ai perdue à cause de ma bêtise ! Fallait absolument que j'en parle à quelqu'un pour me soulager un peu. T'es mon meilleur ami, pour pas dire le seul...

— Je comprends. T'as bien fait de me téléphoner, Jacqueline. Si on habitait plus près l'un de l'autre, je t'aurais tout de suite offert l'hospitalité. Il est pas trop tard si t'en as envie ?

— Je te remercie de ton invitation, Pierre, mais je me sens pas le courage d'aller bien loin avec mon mal de tête qui empire.

— Ça ira sûrement mieux après une bonne nuit de sommeil.

— Dormir ? Ça me prendrait un paquet de somnifères !

— Attention, pas de bêtises, hein ?

— Oh, j'ai quand même pas l'intention de... C'est pas le premier coup dur que je traverse ! Ça va se tasser, comme pour les autres... Enfin, j'espère.

— C'est l'expérience qui rentre ; tu vas finir par apprendre à mieux manoeuvrer. Ou à mieux choisir. Linda et toi, vous étiez pas vraiment faits pour aller ensemble.— Dire qu'en ce moment, elle est probablement en train de... s'exercer dans les bras de son Monsieur Muscle.

— Cesse donc d'y penser, tu te tortures pour rien. À mon avis, tu devrais plutôt regarder ailleurs. Le meilleur remède serait de combler le vide au plus tôt.

— C'est ce qu'elle m'a conseillé aussi avant de raccrocher...

— Raison de plus. Ce sont pas les filles intéressantes qui manquent à Montréal. Y en a peut-être une ben correcte dans ton entourage qui attend juste que tu prennes l'initiative. À ton lieu de travail par exemple.

— À bien y penser, c'est vrai qu'il pourrait y avoir quelqu'un... Au bureau justement.

— Tiens, plutôt que de continuer à te morfondre le restant de la soirée, pourquoi tu lui téléphonerais pas ?

— C'est une idée..

* * *

— allô ?

— Bonsoir Nicole, c'est Jacqueline.

— Salut ! C'est toute une surprise. Comment ça va, depuis cinq heures ?

— Assez mal, je dois dire.

— Pauvre toi, c'est vrai que t'as une drôle de voix. Il s'agit d'un problème de santé ? T'aimerais peut-être que, demain, j'avise le patron que t'es malade ?

— Non, je pense pouvoir me rendre. Il s'agit d'un autre genre de problème... qui touche le moral surtout. J'aimerais bien en parler avec toi. C'est à dire... pas t'embêter en te racontant en long pis en large ce qui m'arrive, mais juste jaser de choses et d'autres. Je trouve qu'on a pas assez souvent l'oc-

casion de le faire au bureau.

— C'est vrai. Il y a seulement les heures de dîner, les pauses-café. Et bien sûr le party de Noël...

— J'aurais dû en profiter plus, je le sais.

— Oh ! je te reproche rien, Jacquelin.

— Je le mériterais pourtant. Tu t'es toujours montrée tellement... sympathique avec moi, Nicole. Les filles remplies de belles qualités comme toi sont rares, il faut savoir les apprécier.

— Eh bien... Ton compliment est peut-être un brin exagéré mais, merci, ça fait plaisir à entendre.

— Est-ce qu'on pourrait pas se rencontrer quelque part ?

— Ce soir ?

— Oui, il est pas si tard, et c'est tellement plus agréable de se parler en tête-à-tête. Je connais un bon petit restaurant tout près de chez-toi, où on serait tranquilles. À moins que tu préfères aller ailleurs ? je peux passer te prendre et...

— Je te remercie pour l'invitation Jacquelin. Malheureusement, c'est pas possible. J'ai de la visite dans le moment.

— Oh ! Excuse-moi, je croyais que t'étais seule... Je dérange alors, ton amie va m'en vouloir.

— Bah, il m'aura bientôt pour lui tout seul.

— Comment ?... Tu veux dire que...

— On projette de partir en voyage de nocces cet hiver. J'ai assez hâte !

— C'est toute une nouvelle ! Je suis... très content pour toi. Je te souhaite tout le bonheur que tu mérites.

— Merci Jacquelin. Et moi, je te souhaite de régler le plus rapidement ton problème sentimental. Parce que c'est bien de ça qu'il s'agit, hein ? Pour être aussi passée par là, je sais à quel point on peut en souffrir...

* * *

— Tél-Aide, bonsoir ?

— Bonsoir... Est-ce que vous pourriez me donner l'heure ?

— Bien sûr... Onze heures moins vingt... Aviez-vous autre chose à demander ?

— ... Je serais curieux de savoir d'abord un peu à qui je m'adresse. Ce que vous faites dans la vie, à part écouter les âmes en peine au bout du fil.

— ... Tout en conservant l'anonymat, je préférerais que vous me parliez de vous en premier, de ce qui... vous a incité à téléphoner ici.

— La fille que j'aime le plus au monde vient de me plaquer par ma faute. C'est fou d'ailleurs comme votre voix ressemble à la sienne. Son souvenir doit commencer à déteindre sur mes perceptions !

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec toi, mon pauvre Jacquelin...

— Linda!